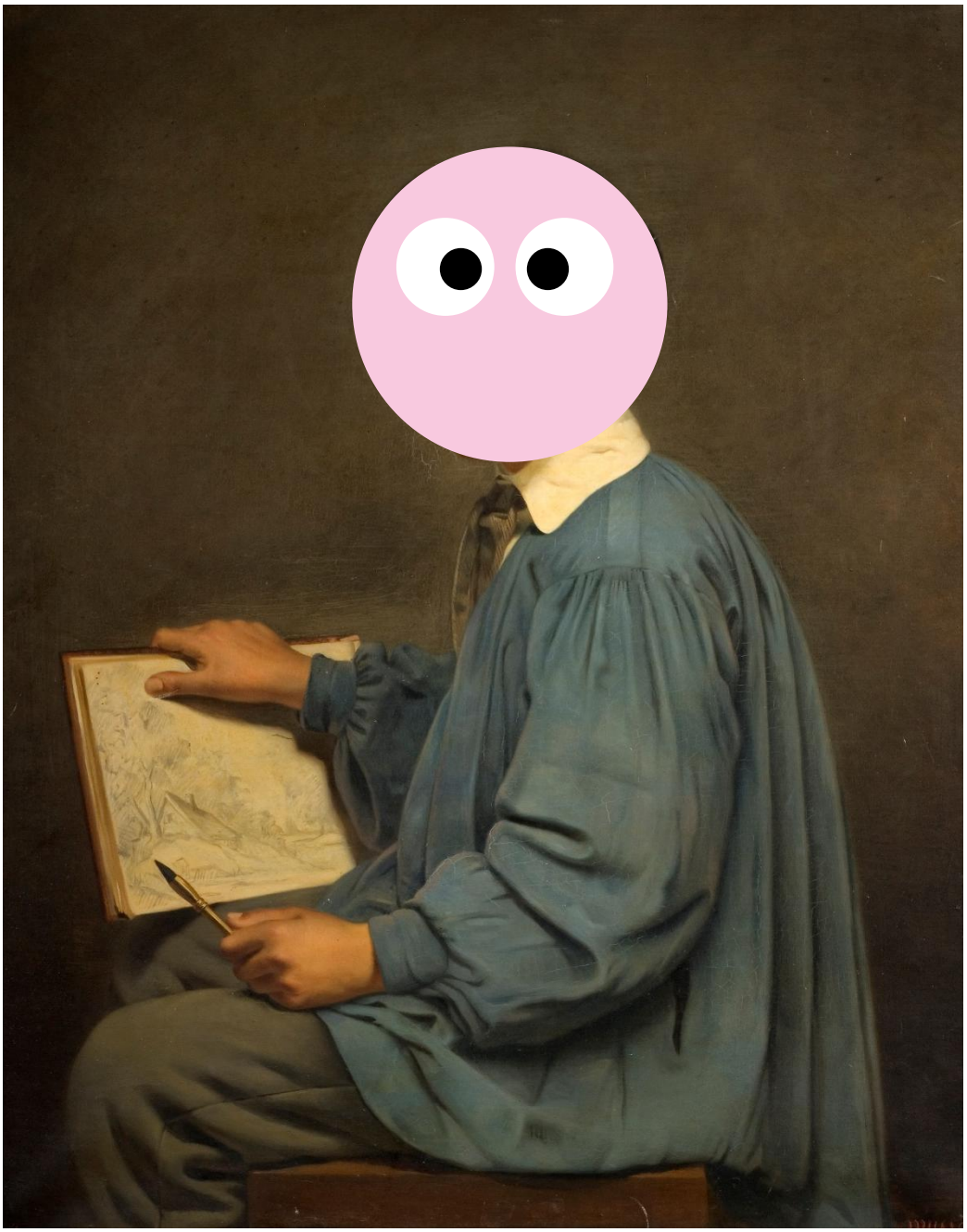
Musée
des beaux-arts
de Rennes

Exposition du 29.11.2025 au 29.03.2026



# Parcours en autonomie

# La Jeunesse des Beaux-Arts

## Rennes et ses artistes 1794-1881

# Présentation de l'exposition

La collection du 19e siècle est l'ensemble numériquement le plus conséquent des collections du Musée des beaux-arts. Paradoxalement, il est le moins connu et le moins étudié.

Quelques chiffres :

- Plus de 400 peintures
- Environ 300 sculptures (dont une grande partie a disparu)
- Près de 2 000 dessins et estampes
- La moitié des collections 19e du musée a été réalisée par des artistes ayant vécu ou travaillé un temps à Rennes.

L'exposition *La Jeunesse des Beaux-Arts* retrace près d'un siècle de la vie artistique rennaise. Dans une France en mutation, où la modernisation des villes et l'arrivée du chemin de fer transforment les modes de vie, Rennes développe un dynamisme artistique qui s'incarne dans ses musées, son école, ses expositions et ses spectacles.

L'exposition s'ouvre en 1794, au cœur de la période révolutionnaire, avec le premier inventaire des collections publiques de Rennes. Ce recensement ouvre la voie à la création de la première institution artistique de la ville en 1799 : l'ancêtre de l'actuel Musée des beaux-arts. Autour de lui naît bientôt une école municipale qui deviendra l'école régionale des Beaux-Arts, ancêtre de l'actuelle EESAB. Ces deux institutions, qui offrent des possibilités de formation inédites aux jeunes artistes, façonnent alors l'identité artistique de la ville.

Nous vous invitons ainsi à plonger dans leurs origines. De leur histoire, désormais bicentenaire, nous avons hérité des collections et des souvenirs, jusqu'alors peu valorisés. De très nombreuses œuvres de cette exposition n'étaient plus exposées depuis l'après-guerre et ont pour beaucoup bénéficié d'une restauration ces dernières années.

Pour cette exposition :

- Plus de 200 œuvres dont 167 viennent de la collection du Musée des beaux-arts (20 œuvres du Musée Bretagne)
- La moitié des œuvres a bénéficié d'une restauration pour l'exposition

L'exposition est composée de 6 sections :

**1.** La naissance des institutions artistiques à Rennes au 19e siècle

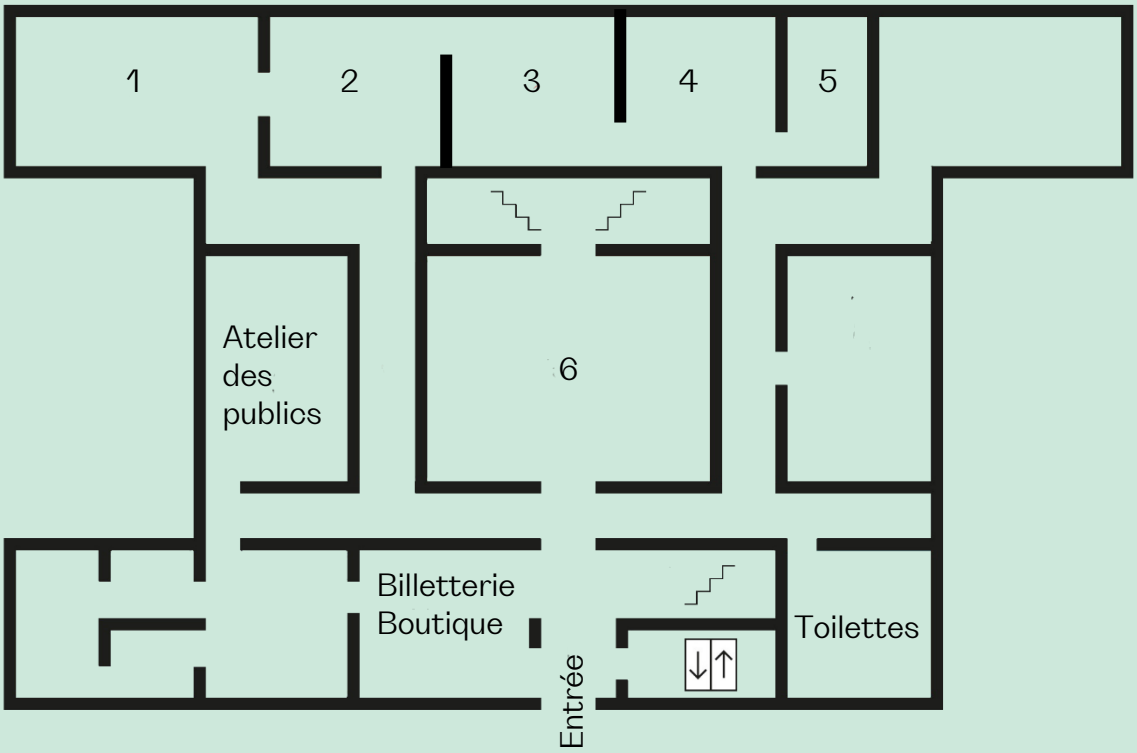
**2.** Visages de Rennes au 19e siècle : portraits peints et sculptés

**3.** Les artistes dans la ville : les chantiers publics

**4.** Produire, exposer, vendre

**5.** Cabinet d'arts graphiques

**6.** Les artistes vivants au musée et le musée comme lieu de formation et d'apprentissage



# Section 1
# La naissance des institutions artistiques à Rennes au 19e siècle

Au début du 19e siècle, Rennes est une ville pittoresque traversée par le cours sinueux de la Vilaine. La cité bretonne attire les artistes pour le charme de ses maisons à pan de bois qui bordent encore, pour certaines, les abords du fleuve. Les diverses vues alors réalisées par des peintres rennais ou de passage témoignent aussi de l'aspect un peu vétuste de la cité bretonne.

## Vue de Rennes

Jean Loyer (Rennes, 1756 – Rennes, 1829)
Huile sur toile, 1800

La composition montre l'état de la ville à la sortie de la Révolution. Les personnages du premier plan se tiennent à peu près à l'emplacement de l'actuelle gare. Au fond, de droite à gauche, on reconnaît la façade latérale de l'hôtel de Kergus (détruit pendant la Seconde Guerre mondiale), la toiture du palais abbatial de Saint-Georges et la tour de son église (détruite en 1820), la tour du palais Saint-Melaine (avant l'ajout de son étage supérieur), la chapelle des Jésuites (qui devient l'église paroissiale Toussaints en 1803), une des tours des anciens remparts, la façade latérale de l'église Saint-Germain, les toits du parlement et le beffroi de l'hôtel de ville. En allant vers la gauche, se distinguent l'église Saint-Sauveur, la coupole de l'ancienne chapelle des Calvairiennes (détruite en 1931) et enfin la façade de la cathédrale Saint-Pierre. L'espace qui sépare les personnages de la ville est occupé par le Champ-de-Mars et le marché aux bestiaux.

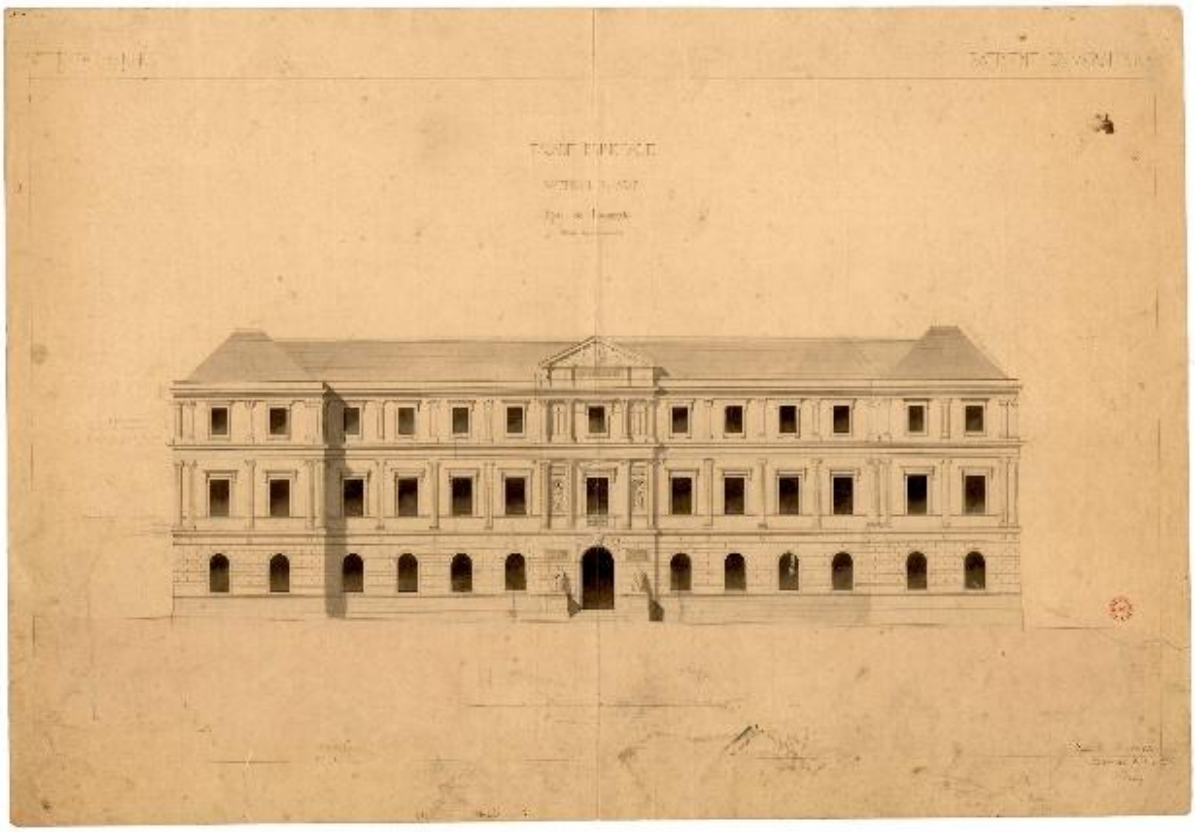
# Le musée

C'est grâce à la stabilité du Second Empire (1852-1870), que Rennes connaît au milieu du 19e siècle une période de prospérité, marquée notamment par la canalisation de la Vilaine en centre-ville (de 1836 à 1847) et l'arrivée du chemin de fer (1857). Dans le domaine des arts, ce moment de répit est marqué par l'inauguration du palais Universitaire (1855) qui offre enfin aux collections municipales un abri décent.

## Projet pour la façade principale du Palais universitaire

Vincent Marie Boullé (Vannes, 1803 – Saint-Brieuc, 1864)
Dessin, 1847

L'édification du Palais universitaire est confiée à l'architecte Boulée. Elle s'étend de 1849 et 1855. De style classique, l'édifice s'élève à proximité immédiate de l'ancienne chapelle qui abritait le « musée des Tableaux ». Son implantation devient possible grâce à la canalisation de la Vilaine.
Le projet pour la façade du musée proposé par Boullé est réalisé avec quelques modifications. Les statues de part et d'autre de la porte sont supprimées. Seul le fronton est sculpté en 1855. Les autres statues aujourd'hui visibles sont mises en place à la fin du 19e siècle. La façade principale est la seule entièrement construite en pierre.



Le déménagement des collections débute en 1855 avec l'installation des œuvres d'art. Les objets archéologiques et d'histoire naturelle les rejoindront progressivement par la suite. Une fois installées dans des locaux adaptés, les collections du musée peuvent enfin s'enrichir et accueillir un public, essentiellement constitué d'amateurs d'art et d'artistes venus s'y former. Les horaires, le règlement et les obligations des gardiens sont alors affichés.

## Vue des salles de peinture du musée de Rennes vers 1900

Édouard Charles Hulton (Saint-Servan, 1858 – Saint-Malo, 1935)
Huile sur toile, vers 1900

L'état général de l'agencement des salles du musée, leur décor et leur mobilier peuvent être appréhendés à travers cette vue saisie par le peintre Hulton. La collection de peinture est placée dans une suite de salles du premier étage. L'étage bénéficie de verrières pour un éclairage zénithal et n'a pas de fenêtres pour gagner en surface d'accrochage. On peut reconnaître plusieurs des chefs-d'œuvre encore exposés aujourd'hui dans le musée *: Le Nouveau-né* de La Tour et le *Saint Ambroise* de Stomer (salle 13), *La Descente de Croix* de Le Brun (salle 16) ou encore *La Chasse au loup* de Desportes (salle 17).

## Portrait de Jean-Marie Launay, gardien du musée

Alexandre Juliard (Orléans, 1817 – Paris, 1886)
Huile sur toile, avant 1849

Jean-Marie Launay est d'abord militaire dans la première compagnie d'ouvriers d'artillerie avant de devenir gardien au musée du Louvre.
En 1844, souhaitant se rapprocher de sa famille, il adresse une demande au maire de Rennes pour occuper le poste de gardien du musée. Il est alors recommandé par le chef de sa compagnie, qui souligne son « beau physique fort robuste ».
À cette époque, le concierge assure la surveillance des collections et celle des cours de l'école de peinture, sculpture et dessin.

**Une reproduction du règlement du musée est affichée au début de l'exposition.**

VILLE DE RENNES

# RÉGLEMENT DU MUSÉE

LE MAIRE DE RENNES,

**ARRÊTE :**

ARTICLE PREMIER.

Le Musée est ouvert au public, le jeudi et le dimanche, de midi à 4 heures, pendant les mois de novembre, décembre, janvier, février et mars; de 1 heure à 5 heures, pendant le reste de l'année. Les enfants âgés de moins de 14 ans ne pourront y être admis, qu'accompagnés de leurs parents ou de quelque personne responsable. Les étrangers qui voudront visiter le Musée, devront s'adresser au gardien.

ART. 2.

Il est défendu d'introduire dans les salles du Musée des chiens, ou tous autres animaux.

ART. 3.

Les cannes, parapluies, ombrelles, paniers, etc., seront déposés à l'entrée. Le gardien est autorisé à percevoir une rétribution de 10 centimes par objet déposé.

ART. 4.

Il est interdit de toucher aux tableaux, dessins, statues et de déplacer aucun objet.

ART. 5.

Il est également interdit de fumer et de manger dans les salles ou galeries, d'y parler à haute voix et de troubler l'ordre d'une manière quelconque.

ART. 6.

Les artistes, amateurs, ou élèves, qui voudraient copier des tableaux, dessins ou sculptures, devront en demander l'autorisation au Directeur du Musée, en faisant connaître leurs noms et leur demeure. Le Musée sera ouvert pour eux, de 9 heures à 4 heures, tous les jours, excepté les dimanches et jours de fête, ainsi que les lundis réservés pour le nettoiement des galeries.

ART. 7.

Les personnes admises à travailler au Musée ne devront pas ouvrir elles-mêmes ou fermer les fenêtres et les rideaux, ni alimenter le feu des cheminées. Le gardien est seul chargé de ces soins. Il leur est interdit de se servir des banquettes et des chaises embourrées.

ART. 8.

Les tableaux, dessins, ou sculptures, ne pouvant être copiés qu'en place, des échafaudages mobiles seront mis par le gardien à la disposition des artistes et amateurs, moyennant un droit de location dont le tarif sera déterminé par l'administration.

ART. 9.

Les artistes ou amateurs pourront apporter au Musée des chevalets et siéges. Ils devront se munir d'une toile cirée, tapis ou paillasson d'une superficie d'un mètre carré au moins pour que le plancher des salles soit préservé des taches d'huile.

Il est défendu de déposer sur les chaises ou banquettes, sur les appuis des fenêtres, les tablettes des cheminées et les cymaises, les pinceaux, brosses, palettes ou bouteilles à l'huile.

ART. 10.

Toute dégradation faite volontairement ou involontairement, soit aux objets d'art, soit aux meubles, soit au parquet des salles, sera réparée aux frais de la personne qui l'aura causée.

En Mairie, à Rennes, le 9 avril 1870.

*Pour le Maire, au Corps législatif,*

L'Adjoint délégué, P. MARTIN.

Rennes, imprimerie Ase LEROY fils.

Au 19e siècle, la partie « Beaux-Arts » du musée regroupant les collections artistiques est sous la responsabilité d'un conservateur, souvent un peintre. Ce dernier assure également le poste de professeur de dessin et de peinture à l'école des Beaux-Arts.

## Le Gouvernement des arts protégé par la Paix

Louis Colin de La Biochaye (Chateaubriand, 1750 – Rennes, 1813)
Huile sur toile, 1800

L'aristocrate parlementaire Colin de La Biochaye est une figure importante dans l'histoire du musée. En effet, dans les années qui suivent la Révolution, en 1794, il établit le tout premier inventaire des œuvres saisies à Rennes — inventaire qui formera le socle des collections du musée en gestation (l'inventaire est présenté dans l'exposition). Cette toile propose sous une forme allégorique une représentation rare et particulièrement éclairante de l'esprit et de la politique de l'époque. Datée de 1800, l'œuvre traduit bien le retour au calme après les années d'instabilité et de guerre qui ont suivi la Révolution.

La composition met en scène 22 personnages, tous vêtus à l'antique, disposés en trois groupes. Au centre se trouve Athéna, déesse de la sagesse, casquée et portant au col une tête de Gorgone. En dessous, huit femmes portent des instruments et évoquent les arts (peinture, sculpture, musique…). Le côté gauche montre un vieillard aux allures de patriarche instruisant quatre enfants. À l'extrémité droite, une figure infernale dont les cheveux grouillent de serpents, la torche à la main, est repoussée dans la pénombre. Elle pourrait représenter la guerre.

# L'école

Au 19e siècle, parallèlement à leur fonction de conservation, les musées sont avant tout des lieux d'éducation et de formation. Les musées étaient ainsi souvent très proches des écoles d'art de leur ville.
Ainsi, en parallèle de la stabilisation du musée, l'école de peinture, de sculpture et de dessin de Rennes naît en 1812 à l'initiative d'une société d'amateurs menée par deux peintres, Jean-Baptiste Paste et Claude André Vuillaume. Dès sa création, l'établissement souhaite offrir un enseignement populaire, tourné à la fois vers les arts libéraux et les arts mécaniques. Les cours qui y sont dispensés reposent alors sur le principe de la copie et se divisent en trois niveaux : la copie d'après l'ornement, la copie d'après la bosse, et enfin, pour les élèves les plus prometteurs, la copie d'après le modèle vivant.
D'abord installée dans la salle basse du présidial ainsi que dans la chapelle de l'Hôtel de Ville, l'école est transférée en 1832 à la Halle aux Toiles (aujourd'hui disparue) et devient municipale en 1838.

## Alexandre le Grand cédant Campaspe à Apelle

Charles Meynier (Paris, 1768 – Paris, 1832)
Huile sur toile, 1822

Élève de François André Vincent, qui avait lui-même soutenu la création de l'école à Rennes en lui offrant un ensemble de dessins d'académies, Meynier suit sans doute l'exemple de son maître. En effet, ce tableau est offert par l'artiste à l'école de Rennes. Fait remarquable, l'école remet aussitôt la toile au musée, faisant de cette œuvre l'un des premiers tableaux d'un artiste vivant à entrer dans les collections.
Le sujet illustre, avec subtilité, la relation entre le pouvoir et les artistes. Alexandre le Grand, roi de Macédoine, est dans l'atelier du peintre grec Apelle. Tous deux sont épris de Campaspe, modèle de l'artiste. En signe de reconnaissance envers le génie créateur, Alexandre renonce à sa maîtresse.

Une étude de cette œuvre est exposée au 1er étage dans la salle 19.

Comme dans la plupart des grandes villes de province, l'école de Rennes forme les futurs artistes aux bases du dessin, puis de la peinture et de la sculpture. Mais pour faire véritablement carrière, un passage par Paris reste indispensable. Les élèves les plus prometteurs tentent d'intégrer les Beaux-Arts de Paris, souvent aidés par une bourse municipale. Ils y perfectionnent leur technique dans les ateliers d'artistes réputés et participent aux concours qui jalonnent la formation, jusqu'au prestigieux prix de Rome, gage d'un séjour à la Villa Médicis et d'un début de carrière assuré. Le premier lauréat du prix de Rome issu de l'école de Rennes est le sculpteur François Lanno.

## Mucius Scaevola devant Porsenna

François Gaspard Aimé Lanno
(Rennes, 1800 – Beaumont-sur-Oise, 1871)
Plâtre, 1827

Fils de militaire, Lanno se forme à Rennes avant de poursuivre aux Beaux-Arts de Paris. Ses études se concluent brillamment par l'obtention du prix de Rome de sculpture en 1827 avec le relief présenté ici. Le sujet donné aux candidats était inspiré de *L'Histoire romaine* de Tite-Live.

Pendant le siège de Rome, Mucius Scaevola s'infiltre dans le camp des attaquants étrusques pour tuer leur roi. Il confond le souverain avec son scribe et est arrêté. Alors que le Porsenna tente de le faire parler, Scaevola prouve sa loyauté pour Rome en mettant sa main dans le feu. Impressionné, le roi étrusque bat en retraite.

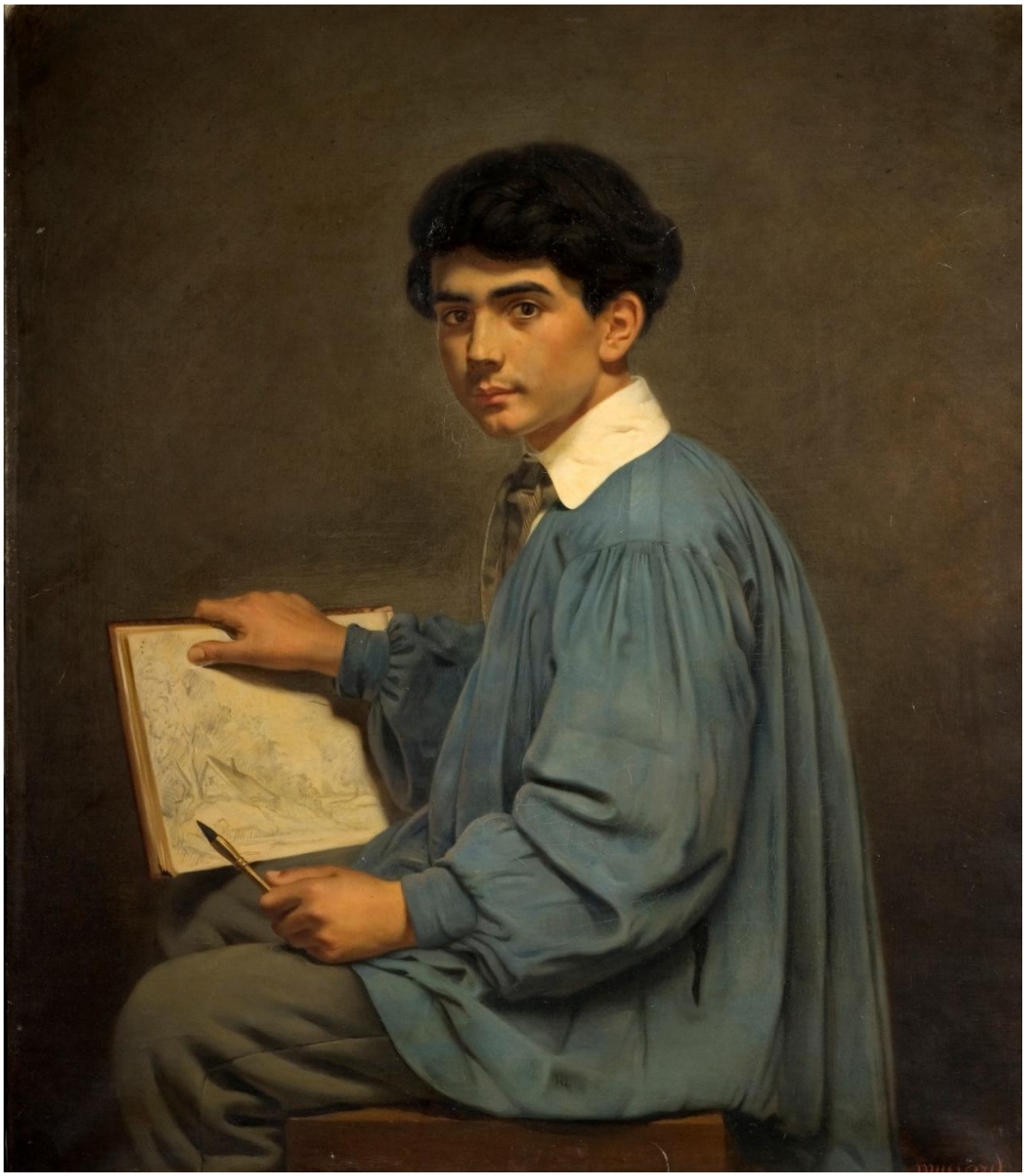
Dans l'ensemble, l'artiste montre son savoir-faire dans la draperie, le nu, la perspective avec différents niveaux de reliefs, les expressions et évidemment la connaissance des modèles canoniques de l'Antiquité étudiés dans les collections de l'École et du musée du Louvre.

## Portrait d'adolescent dessinant un paysage

Vital Mussard (Rennes, 1818 – Rennes, 1888)

Huile sur toile, vers 1860

Formé à l'école de peinture, sculpture et dessin de Rennes puis aux Beaux-Arts de Paris, Vital Mussard demeure surtout connu pour son rôle de professeur à l'école de peinture de Rennes de 1856 à 1881, puis à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Rennes entre 1881 et 1888.
Ce portrait de jeune dessinateur, probablement l'un de ses élèves, est l'une de ses très rares œuvres connues aujourd'hui. Il nous restitue la tenue d'un élève sous le Second Empire (1852-1870).



# Section 2
# Visages de Rennes au 19e siècle : portraits peints et sculptés

Particulièrement apprécié des artistes au 19e siècle, le portrait peint ou sculpté est lucratif car très demandé tant par les commanditaires privés que publics. Les artistes se représentent aussi eux-mêmes (autoportrait) ou se rendent mutuellement hommage en faisant les portraits de leurs maîtres ou amis.
Le Musée des beaux-arts conserve ainsi une importante collection de portraits représentant les grandes figures de l'histoire de Rennes et de la Bretagne, ainsi que de nombreux notables rennais du 19e siècle.

## Portrait caricatural d'Hippolyte Lucas

Gaspard Félix Tournachon, dit Nadar (Paris, 1820 – Paris, 1910)
Fusain, lavis gris et gouache sur carton, 1853

Poète, romancier, critique dramatique, historien, dramaturge, Hippolyte Lucas est sans contexte l'écrivain rennais le plus célèbre du 19e siècle.
Fils d'une famille d'avocats, il abandonne les études de droit au profit de la littérature. Il se partage entre Rennes et Paris où il fréquente les théâtres et les cercles littéraires. Lucas était ami avec Victor Hugo, les deux hommes entretenant une correspondance.
Il a été caricaturé, notamment par le célèbre dessinateur et photographe Nadar. Ce dernier souligne ici en particulier le grand nez de Lucas, qui était l'un de ses signes distinctifs.

## Portrait de Godefroy Brossays Saint-Marc

**Ferdinand Birotheau (Les Clouzeaux, 1819 – Rennes, 1892)**
Huile sur toile, 1876

Godefroy Brossays Saint-Marc (1803-1878) est une figure centrale de la scène tant religieuse que culturelle et artistique de Rennes, du début de la monarchie de Juillet (1830) jusqu'à la fin du Second Empire (1870). Il devient l'évêque de Rennes en 1841. Son soutien à Napoléon III lui vaut l'appui de l'Empereur auprès du pape pour ériger Rennes en archevêché en 1859. Il est nommé cardinal en 1875. C'est à cette dernière occasion qu'est peint le portrait présenté ici. On lui doit l'achèvement de la construction de la cathédrale de Rennes ainsi que la réalisation de ses décors intérieurs.

## Buste de Christophe Paul de Robien

**Pierre Gourdel (Châteaugiron, 1821 – Rennes, 1892)**
Terre cuite, 1868

Le 19e siècle voit naître une véritable passion pour l'étude de l'histoire et la construction des identités nationales et régionales. C'est dans cette optique que le sculpteur Pierre Gourdel exécute une série de portraits d'illustres Rennais et l'offre au musée afin de créer une galerie de portraits historiques.
On y trouve de nombreuses personnalités rattachées aux activités du Parlement de Bretagne ainsi que des hommes de lettres nés à Rennes ou originaires de cette ville.
Christophe Paul de Robien est parlementaire et grand collectionneur breton du 18e siècle. Le musée tire ainsi la plus grande partie de ses collections de son fabuleux cabinet de curiosités saisi durant la Révolution. Au rez-de-chaussée du musée, le cabinet de curiosités permet de voir une partie de sa collection.

# Section 3
# Les artistes dans la ville : les chantiers publics

Le 19e siècle donne une place centrale à l'aménagement de l'espace public et à son embellissement. Les mutations urbanistiques de Rennes au 19e siècle s'accompagnent de la construction de grands édifices publics qui redessinent le paysage de la ville. Parmi les monuments les plus emblématiques de cette période, il faut citer le théâtre (l'actuel opéra), le Palais universitaire (actuel Musée des beaux-arts), l'Hôtel-Dieu et l'Hôtel de la Préfecture. En parallèle sont édifiés des bâtiments privés avec des façades régulières en pierre comme l'Hôtel de Courcy, l'Hôtel Barré ou l'Hôtel Oberthür.
Toutes ces constructions bénéficient de décors qui fournissent du travail aux peintres et aux sculpteurs à l'image des statues de la façade du théâtre ou du fronton de l'hôtel de la Préfecture.

## Monument à Leperdit

Eugène Quinton (Rennes, 1853 – Paris, 1892)
Plâtre, 1868

En 1890, un concours est ouvert aux statuaires nés ou domiciliés dans l'Ille-et-Vilaine pour réaliser une statue en bronze de Jean Leperdit. Cet hommage au maire de Rennes de 1794 à 1795 est significatif des choix de commémorations publiques faits sous la IIIe République. Jean Leperdit, maire de Rennes entre 1794 et 1795, adopte une politique modérée, attentive notamment au sort des prisonniers. Cette attitude contribue à forger sa légende. Les historiens du 19e siècle (dont Jules Michelet) font de lui une figure héroïque emblématique de la Révolution.
Deux épisodes célèbres en naissent et inspirent ensuite les artistes : celui de son opposition à Carrier, représentant de la Convention en mission, symbolisée par le refus et le déchirement de la liste des prisonniers, et celui où, pris à partie par une foule affamée, il aurait offert son propre sang en ouvrant sa chemise.

Durant la Révolution, les biens du clergé sont saisis au nom de l'État. Après un tri, les œuvres considérées comme les plus belles sont conservées pour les collections des musées. Vidés de leurs trésors, les édifices qui ne sont pas rasés par la suite sont rendus au culte au début du 19e siècle.
Durant tout le siècle, les églises font l'objet de campagnes de restauration et de décoration qui fournissent aux artistes et artisans de très nombreuses opportunités de travail. C'est pour cette raison que l'essentiel des œuvres d'art aujourd'hui visibles dans les églises de Rennes, comme Saint-Germain, Toussaints ou Saint-Sauveur, date du 19e siècle.

## Le Christ remettant les clés à saint Pierre

**Alphonse Le Hénaff (Guingamp, 1821 – Guingamp, 1884)**
Huile sur toile, vers 1869

Après des études classiques dans sa ville natale, Alphonse Le Hénaff bénéficie en 1839 d'une bourse du Conseil Général des Côtes-du-Nord pour se rendre à Paris où il étudie le dessin chez Achille Devéria et la peinture chez Paul Delaroche. L'œuvre majeure de la vie de Le Hénaff est le décor peint de la cathédrale de Rennes, auquel il travaille à partir de 1867 à la demande de l'archevêque Brossays-Saint-Marc.
Le chantier commence par la peinture du cul-de-four du chœur de l'église où saint Pierre, à qui est dédié l'édifice, est mis en avant. L'œuvre présentée ici est l'esquisse de cette composition.

# Section 4
# Produire, exposer, vendre

Au 19e siècle, un artiste qui vit dans une ville comme Rennes a plusieurs possibilités de contribuer à la vie artistique publique. Il peut essayer d'obtenir des commandes publiques (relativement rares) ou surtout d'être visible dans les expositions. Ces dernières sont nombreuses au 19e siècle et deviennent un élément central de la vie artistique. À Paris, l'exposition majeure d'art contemporain est le Salon, qui a lieu tous les ans. Chaque artiste un peu ambitieux tente d'y participer en présentant des œuvres avec l'espoir qu'elles soient achetées par l'État puis envoyées aux musées à travers la France.
La plupart des œuvres exposées dans cette salle ont été présentées lors d'expositions à Rennes et à Paris. Après ces événements, elles ont été acquises pour le musée de Rennes, principalement par la Ville ou par l'État. Les sujets historiques y sont rares, tandis que les thèmes dominants sont le portrait, le paysage et les scènes de genre populaires.

## Premier Envahissement des sables d'Escoublac

Agathe Doutreleau, née Amsinck (Épiniac, 1822 – Paris, 1904)
Huile sur toile, 1848

Exposée à Paris en 1848 puis à Rennes en 1849 (la ville l'acquiert à cette occasion), cette toile vaut des éloges à l'artiste et reçoit une médaille de bronze au Salon. Escoublac, village de paludiers, situé près de la Baule est fondé en 1050. En proie à l'ensablement, le village est englouti une première fois au 14e siècle et reconstruit un peu plus loin. Cette seconde petite commune est de nouveau prise d'assaut par le sable dès la fin du 16e siècle et finit par disparaître à la fin du 18e siècle. Ainsi, en 1785, plusieurs familles de laboureurs trouvent, après une courte absence, leurs maisons englouties sous les sables. En mettant en scène une pauvre famille aux habits traditionnels, Agathe Doutreleau restitue une vision triste de cet épisode historique qui caractérise bien l'image que véhiculait alors la Bretagne auprès des artistes et des écrivains romantiques.

## Portrait de ma nourrice

Narcisse Chaillou (Nantes, 1835 – Guémené-sur-Scorff, 1916)
Huile sur toile, vers 1882

Les débuts de la formation de Narcisse Chaillou restent inconnus. Très actif dans la vie culturelle bretonne, il organise des expositions à Pontivy et à Port-Louis. Cité dans les livrets des Salons et les dictionnaires biographiques comme élève de Bonnat, d'Hébert et de Corot, Chaillou a une activité artistique longue et importante. Il est présent presque tous les ans au Salon entre 1870 et 1889 et participe aux expositions de Rennes en 1886, 1887 et 1889.
Plusieurs de ces œuvres connaissent un certain succès, ce qui l'amène à en réaliser des répliques pour le marché. Son style naturaliste et son humour transparaissent dans ses tableaux comme *Portrait de ma nourrice*, son œuvre la plus célèbre exposée au Salon de 1882 et à Rennes en 1887. Proposée à la vente pour 1 000 francs en 1887 sans succès, cette toile est finalement offerte à la ville de Rennes en janvier 1889.

## Madeleine

Emmanuel Dolivet (Rennes, 1854 – Paris, 1910)
Marbre, 1886

La Madeleine est le premier succès public d'Emmanuel Dolivet et sa plus belle œuvre aujourd'hui conservée dans un musée. Le travail magnifique de l'épiderme laisse apprécier pleinement les qualités techniques de l'artiste. Il a d'ailleurs fait partie des sculpteurs embauchés par Auguste Rodin pour transcrire dans le marbre plusieurs de ses modèles en plâtre.
L'artiste montre ici la sainte en plein abandon des biens de ce monde. Elle s'est défaite de ses habits et pleure ses péchés. Le sujet offre l'occasion de réaliser un nu féminin avec une expression puissante.

# Section 5
# Cabinet d'arts graphiques

Cette salle réunit une sélection de dessins et de gravures d'artistes rennais ou d'artistes de passage à Rennes au 19e siècle.
Le dessin est à la source de tous les arts. Son enseignement est central dans les écoles d'art tant pour les futurs artisans que les futurs artistes. Ces derniers doivent maîtriser la perspective, la représentation du corps humain et de la nature.
Parallèlement à sa fonction préparatoire à des tableaux ou des sculptures, le dessin devient aussi au 19e siècle un support d'expression à part entière. On fait faire son portrait dessiné pendant une séance de pose ou on achète des paysages dessinés sur le vif. L'un des avantages du dessin est évidemment qu'il nécessite un matériel moins coûteux et plus léger que la peinture.
La couleur est également présente dans le dessin à travers des techniques comme la gouache, l'aquarelle ou le pastel. Ces dernières sont nombreuses lors des expositions publiques, car les artistes savent qu'ils peuvent facilement les vendre par la suite.
Le dessin est enfin à la source de la gravure, technique de reproduction qui connaît de grands progrès au 19e siècle. Les gravures peuvent orner des feuilles volantes comme des livres illustrés qui connaissent alors un important développement. Cette industrie du livre et des revues illustrées est une source de revenu et un formidable moyen pour les artistes de se faire connaître et de diffuser leur nom. Dans le domaine de l'édition, Rennes bénéficie en 1852 de la création de l'exceptionnelle imprimerie Oberthür pour laquelle travaillent de nombreux artistes.

## Promenade sur le Barada, à Damas

Charles Doussault (Fougères, 1806 – Paris, 1880)

Mine de plomb, aquarelle et rehauts de gouache blanche

Né à Fougères, Doussault reçoit une première formation à Rennes auprès de Jean François Langin-Desnoyers, avant de rejoindre l'atelier parisien des frères Devéria avec qui il noue une solide amitié. Son goût pour les peintres « primitifs » le conduit à entreprendre un exceptionnel voyage de plusieurs années à travers l'Europe de l'Est et l'Empire ottoman à la recherche des origines de l'art chrétien. Les dessins très précis exposés ici reflètent pour la plupart les souvenirs de ce voyage.

## Académie d'homme

Jean François Langin-Desnoyers (Versailles, 1776 – Rennes, 1846)

Mine de plomb

Avant d'être directeur du musée de Rennes, Langin-Desnoyers donne des cours de dessin dans son atelier, place du Champ-Jacquet. Ce dessin est certainement le reflet d'exercices réalisés lors de ces cours, où l'on apprenait aussi bien le modèle vivant que la perspective. N'ayant pu intégrer l'école de peinture, sculpture et dessin de Rennes comme professeur, l'artiste entretient avec cette jeune institution des relations conflictuelles.

# Section 6
# Les artistes vivants au musée

Les musées français naissent à la suite des saisies opérées à la Révolution dans l'objectif de conserver et de présenter l'héritage artistique du passé.
Au 19e siècle, la politique d'acquisition des musées est principalement centrée sur des œuvres d'artistes vivants soutenant ainsi la création contemporaine et offrant un vaste panel de modèles destinés à la formation des artistes. L'État achète au Salon à Paris de grandes œuvres qu'il distribue aux musées de tout le territoire et les municipalités achètent des œuvres de leurs artistes locaux pour les encourager. À Rennes, la première œuvre d'un artiste vivant arrive au musée dès 1819. Il s'agit du *Tobie ensevelissant un Hébreu* de Serrur exposé au 1er étage (salle 20).

## Du Guesclin recevant des envoyés de Charles V l'épée de connétable

Firmin Hippolyte Beaunier (Melun, 1782 – Paris, 1867)
Huile sur toile, 1819-1824

Avant même qu'elle ne soit terminée, le préfet d'Ille-et-Vilaine a souhaité que cette œuvre soit employée comme modèle académique pour l'école de dessin. Cette vocation pédagogique de l'œuvre s'explique tant par des raisons plastiques que morales. En effet, l'artiste inscrit sa pratique dans une tradition classique que prône l'Académie des beaux-arts. L'envoi de telles œuvres dans les écoles de dessin apparaît alors comme un moyen efficace d'intervenir sur l'enseignement donné dans les provinces. De la même manière, le choix d'un sujet inspiré de la vie de Du Guesclin relève d'une volonté politique et répond à une double stratégie : flatter les consciences identitaires naissantes par la valorisation d'une figure héroïque locale, tout en soutenant une peinture aux thématiques nationales et monarchiques, fidèles aux idéaux de la Restauration.

# Le musée comme lieu de formation et d'apprentissage

Au 19e siècle, en plus de leur rôle de conservation, les musées remplissent une mission éducative et formatrice. Les collections « beaux-arts » étaient destinées à offrir des modèles pour apprendre à dessiner et perfectionner le goût autant des artistes que des artisans. Ainsi, on venait au musée pour regarder et dessiner. À Rennes, les conservateurs du musée, tous des artistes jusqu'en 1947, donnaient aussi des cours à l'école municipale des beaux-arts.

## Discobole

D'après Myron (460-450 avant J.-C.)

Moulage, tirage d'une copie d'après l'original grec en bronze, 19e siècle

Nous ne connaissons le *Discobole* du sculpteur grec Myron que par des copies, principalement en marbre. Cette célèbre statue, originellement en bronze, représentait un lanceur de disque en pleine action. Myron fut loué dans l'Antiquité pour son réalisme. Si le *Discobole* démontre effectivement une recherche dans la représentation du corps humain encore jamais égalée à son époque, il ne s'agit pas d'une œuvre réaliste. Sa composition est extrêmement réfléchie, s'inscrivant dans quatre triangles et deux cercles. Choisissant en apparence l'instant privilégié où le mouvement s'inverse, mais traduisant en réalité plusieurs positions successives du discobole, l'artiste nous donne à voir un idéal d'athlète, révélant ainsi la quintessence de son art.

# Bonne visite !